

28-7

DE LA
CAUTÉRISATION ET DU CURAGE

DANS LE
TRAITEMENT DES ENDOMÉTRITES

PAR
M. le Professeur PAJOT

Note présentée à la Société obstétricale et gynécologique de Paris

PARIS
G. STEINHEIL, ÉDITEUR
2, RUE CASIMIR-DELAUVIGNE, 2
—
1888



DE LA
CAUTÉRISATION ET DU CURAGE
DANS LE
TRAITEMENT DES ENDOMÉTRITES

Biblioteka Główna WUM

Br.6925



000024963

DE LA
CAUTÉRISATION ET DU CURAGE

DANS LE
TRAITEMENT DES ENDOMÉTRITES

PAR

M. le Professeur PAJOT

Note présentée à la **Société obstétricale et gynécologique de Paris**

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAUVIGNE, 2

—
1888

DE LA

CAUTÉRISATION ET DU CURAGE

DANS LE

TRAITEMENT DES ENDOMÉTRITES

On lit dans le dernier numéro des *Nouvelles archives d'obstétrique* :

« Quant à venir prétendre que les cautérisations INTRA-UTÉRINES sont plus efficaces et moins dangereuses que le curage, c'est se mettre en opposition flagrante avec la vérité. En effet l'observation a montré d'une façon éclatante que l'usage des cautérisations INTRA-UTÉRINES a multiplié le nombre des accidents, alors que l'innocuité du curage s'est affirmée de plus en plus »....

« Le traitement par les caustiques n'est que palliatif »...

Il faut avoir une expérience personnelle très longue, une autorité bien grande, et des observations nombreuses ou être terriblement audacieux, ou méridional, pour oser écrire de pareilles énormités.

Et encore tout cela ne suffirait pas à excuser une affirmation aussi tranchante.

Il faudrait dire, dans quelle forme d'endométrites a été pratiquée la cautérisation. Quand elle a été faite ? Avec

quel caustique, elle a été faite ? Comment elle a été faite ? De quelles précautions on s'est entouré, *avant et après*. Quel genre d'accidents se sont montrés ? Alors si, dix à vingt fois sur cent, les malades avaient éprouvé des conséquences plus ou moins graves, on aurait le droit de produire une pareille affirmation.

Voilà environ quarante ans que je pratique des cautérisations *intra-utérines* dans les diverses espèces d'*endométrites*. Je les ai faites, d'abord, par injections. Je n'ai jamais vu d'accidents graves, et pourtant j'y ai renoncé depuis vingt-cinq ans, pris de peur après avoir lu, dans différents recueils périodiques, le récit de faits qui semblaient démontrer la possibilité de la pénétration dans les trompes.

J'ai pratiqué et je pratique journellement, avec toutes les précautions nécessaires, *avant et après*, la cautérisation avec le nitrate d'argent en solution, jusqu'à cent pour cent, avec le nitrate en poudre, comme le fait mon collègue M. le Prof. Richet, avec le nitrate d'argent en pâte, avec le nitrate acide de mercure, l'acide nitrique anhydre, le chlorure de zinc, le perchlorure de fer, avec le thermo-cautère, et le cautère actuel.

Je n'ai jamais vu de mort. Que les *cureurs* en disent autant.

Quatre fois, dans toute ma vie, j'ai observé des accidents graves *et toujours chez des femmes imprudentes*.

Ces accidents (métrites, métrô-péritonites) ont cédé, plus ou moins facilement, aux médications ordinaires.

Le premier de ces faits date d'avant la guerre. J'avais cautérisé une dame avec la solution cent pour cent d'azotate d'argent, elle allait bien et voulut absolument accompagner son mari qui allait faire une saison à Vichy. Le voyage eut lieu sans accident, mais le lendemain cette dame fit une excursion à pied de plusieurs kilomètres. En rentrant, elle fut prise de frisson, de péritonite partielle et fut trois ou quatre mois à se rétablir.

Le second fait se passa sous la Commune.

J'avais cautérisé, le matin, une jeune femme vigoureuse, atteinte d'un endométrite intense. On vint l'après-midi pour arrêter son mari et l'enrôler dans les fédérés. Ils s'enfuirent pendant la nuit, la jeune femme couchée sur un matelas, dans une voiture, et gagnèrent une petite ville des environs de Paris, où le père de la malade exerçait la médecine ; elle fut prise, en route, d'un violent frisson et mit plus de dix-huit mois à se rétablir.

Le troisième accident que j'ai observé, après la cautérisation, eut pour sujet la femme d'un magistrat de province, atteinte d'une vieille endométrite catarrhale, avec ce mucus vert qui la caractérise ; je la cautérisai avec le nitrate d'argent en poudre, dans un hôtel, à Paris, où elle était descendue ; elle voulut retourner chez elle le sixième jour et supporta les deux à trois heures de chemin de fer sans souffrir. Mais le second jour de son arrivée, malgré les recommandations de repos qui lui avaient été faites, elle assista à un bal et y dansa deux fois. Prise de frisson en rentrant, elle fut plus de six mois à guérir.

Le quatrième fait date de quelques années. J'avais cautérisé une jeune dame de vingt-six à vingt-sept ans, pour une endométrite catarrhale moyenne, avec une solution, à cinquante pour cent, d'azotate d'argent. La malade était descendue dans le voisinage de ma demeure. Son mari était resté chez lui. Ils habitaient à une dizaine de lieues de Paris. Le mari arriva le soir voir sa femme cautérisée le matin. On vint me chercher pendant la nuit pour un frisson violent et des douleurs très vives dans la région sus-pubienne. Je fis le nécessaire et, fort étonné de tels accidents, après une cautérisation aussi bénigne, je pris à part le mari et le déterminai à ne rien me cacher. J'appris alors que, entre ces deux jeunes époux, fort épris l'un de l'autre, l'arrivée du mari avait été la cause d'expansions conjugales exagérées. Les choses, parut-il, n'avaient pas été poussées jusqu'aux derniers outrages, mais elles avaient certainement dépassé les premiers.

La maladie dura sept semaines et guérit. Voilà les seuls accidents que j'ai pu observer pendant une pratique de plus de quarante ans ; or, je puis affirmer avoir traité, par la cautérisation, *plusieurs centaines* d'endométrites, de toute nature, et je puis ajouter (les témoignages ne me manqueraient pas) avoir fait faire un bon nombre d'enfants, qui ne seraient jamais nés sans ce mode de traitement.

Mais, j'ai la précaution de préparer les femmes, pendant tout le temps nécessaire, de façon à ne jamais opérer sur un utérus ou un ventre douloureux. J'ai installé à l'hôpital des Cliniques, la méthode antiseptique dans toute sa rigueur, et l'on peut croire qu'elle n'est négligée ni *avant*, ni *après* la cautérisation, de plus, j'absterge et je nettoie les cavités utérines avec le plus grand soin, ce qui assure la réussite, en permettant au caustique d'entrer en contact avec le tissu, et non pas avec le mucus.

De plus encore, avec les poudres ou les pâtes, j'opère au moyen d'un porte-caustique dont la curette est montée sur une baleine *flexible*, ou bien, pour les solutions ou les caustiques liquides, je me sers d'un pinceau d'ouate (avec ou sans dilatation préalable, selon les cas) solidement fixé avec de la soie poissée, sur une longue baleine tellement souple que je puis badigeonner toutes les cavités, sans prendre aucune précaution. Je voudrais perforer l'utérus, je ne le pourrais pas (1).

Ce n'est pas tout. Après un lavage antiseptique à grande eau, je porte les femmes dans leur lit avec défense de mettre les pieds à terre, sous aucun prétexte, pendant quatre à

(1) Jamais, il n'est besoin d'abaisser l'utérus avec des pinces, manœuvre qui d'après ses prôneurs, serait presque agréable et tout à fait inoffensive, comme la perforation de l'utérus, du reste, qui est considérée par quelques-uns, comme un léger incident, tout à fait négligeable ! On me permettra de ne partager aucune de ces opinions. Quant à l'*écouvillonnage*, que j'ai beaucoup essayé depuis quelques mois, il n'est pas dangereux, mais il n'a jamais rien guéri. C'est un excellent moyen d'abstersion, supérieur de beaucoup à celui que j'avais proposé autrefois.

cinq jours pour les cautérisations ordinaires, pendant quinze à vingt jours pour les cautérisations graves ; enfin, je prends les autres mesures hygiéniques que tous les médecins connaissent.

Quant au choix des caustiques, il faut pour un traitement raisonnable, efficace et prudent, suivre sans cesse cette grande loi thérapeutique : proportionner la nature l'énergie et les dangers du remède à la forme, l'ancienneté et la gravité de la maladie. Hors de là, il n'y a que parti pris systématique, routine, hasard, imprudence et témérité.

Et avec ces minutieuses précautions, je puis affirmer, à l'auteur des *Archives* (sans avoir la prétention de le faire avec autant d'autorité), qu'on guérit ses malades, qu'on leur fait faire souvent des enfants (quand les maris sont bons) et qu'on n'observe pas d'accidents.

Mais il y a beaucoup de choses encore qu'il faut savoir. Ainsi, une endométrite fongueuse du col et de sa cavité peut résister à l'acide nitrique et céder à la première cautérisation avec le perchlorure de fer. Pourquoi ? Je n'en sais rien, mais cela est. Une endométrite catarrhale, avec érosion du col, pénétrant profondément dans la cavité, peut ne pas guérir avec l'azotate d'argent et disparaître après une seule cautérisation avec le nitrate acide de mercure, ou le chlorure de zinc. Ce sont de ces différences que la pratique enseigne. Avant d'émettre des opinions, si tranchantes, avant de parler « *d'opposition flagrante avec la vérité* », avant d'écrire que « *l'observation a montré d'une manière éclatante, que les cautérisations intra-utérines ont multiplié le nombre des accidents* », ce qui est faux « *d'une manière éclatante* », il faudrait apprendre à manier les caustiques.

Ce qui est vrai « *d'une manière éclatante* » c'est que les accidents, après la cautérisation, s'observent surtout chez les femmes que des médecins imprudents ont cautérisées, à leur consultation ou à leur clinique, puis renvoyées chez elles, sans même, parfois, leur recommander le repos. J'en ai vues. Parmi celles-là, oui, les accidents sont communs.

Il est même surprenant qu'ils ne le soient pas plus. On pourrait en dire autant du curage; malheureusement on peut en dire davantage. Personne ne niera qu'ici, il y ait des morts. Je sais ce qu'on répond : elle est morte d'autre chose, elle est morte guérie. Ces explications sont bonnes, peut-être, pour quelques jeunes médecins, mais pas pour les vieux.

La vérité « *flagrante* » la voilà. On n'observe que très rarement des accidents avec la cautérisation *même au fer rouge*, quand on prend toutes les précautions nécessaires.

Par contre, j'ai été appelé cette année par une dame de 42 ans, très forte, perdant du sang depuis un an, sans fibrome et sans polype. Elle avait été *curée* trois fois en cinq à six mois, par un chirurgien distingué, agrégé à la Faculté. Elle continuait à perdre du sang comme auparavant.

J'ai vu l'an dernier, deux autres femmes, l'une de 52 ans et l'autre de 30, toutes deux avaient subi la *curette*, l'une par un chirurgien des hôpitaux, l'autre par un professeur de Faculté. Toutes deux avaient gardé le lit et cependant la plus âgée avait une péritonite sous-ombilicale qui menaçait de s'étendre, et la plus jeune une pelvi-péritonite d'un côté; elles furent plusieurs mois à se guérir.

Je viens de voir au commencement de cette année, une jeune femme de 25 ans, brune et nerveuse, mais bien constituée, présentant un suintement sanguin presque continu, depuis deux ans. Elle avait été *grattée, raclée, curée* par un chirurgien des hôpitaux, et fort malade à la suite. Elle n'a ni fibrome ni polype. Le suintement sanguin a persisté. J'ai cautérisé la cavité utérine avec l'acide nitrique anhydre et toutes les précautions ordinaires. Depuis plus de trois mois, elle ne perd plus de sang et les règles sont devenues régulières. M. le Dr Dumontpallier, de l'Hôtel-Dieu, nous citait, dans une des dernières séances de la *Société obstétricale et gynécologique de Paris*, un fait semblable traité par le chlorure de zinc, avec le même succès.

En résumé, sans y mettre cette belle assurance qui ne

doute de rien (heureux apanage de la jeunesse), le temps et les faits feront, je crois, justice des affirmations « *éclatantes* » contre lesquelles je proteste.

On tuera encore quelques femmes. Puis, il en sera de la *curette* comme autrefois des *redresseurs-utérins*, si prônés il y a vingt-cinq ans, contre les *déviations*. La *curette* prendra son rang au milieu des instruments pouvant rendre des services, dans des cas d'*endométrite*, nettement définis et relativement assez rares. Les esprits droits ne manquent pas parmi les médecins. L'avenir dira de quel côté se trouve l'erreur.

La conclusion de cette étude très succincte sera celle-ci :

En formulant des propositions absolument contraires à celles des *Nouvelles archives*, on sera tout près de la vérité. On remarquera que je ne dis pas que cette vérité est « *flagrante et éclatante* ».

Quant au *curage* et à ses applications dans les avortements, la délivrance et la puerpéralité, c'est tout autre chose. On trouvera chez les fabricants d'instruments de chirurgie, une *curette articulée* témoignant que, trente ans avant eux, j'avais dérobé aux *cureurs*, la gloire d'avoir indiqué son mode d'emploi et les conditions où elle peut être utile, ce dont ils font si grand tapage aujourd'hui.

Ma protestation actuelle ne vise que le traitement des *endométrites*.

J'ajouterai pourtant que dans les avortements et la délivrance, je ne suis toujours partisan de l'*intervention* qu'après avoir constaté l'inutilité d'une *expectation* prudente et de beaucoup le plus souvent suivie de succès. Combien j'ai vu de faits donnant raison à cette conduite ! J'indiquais, d'ailleurs, chaque année, dans mon enseignement à la Faculté, les limites *précises* à cette *expectation*.



A LA MÊME LIBRAIRIE

- HAHN, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris.
— **Vocabulaire médical Allemand-Français**, contenant tous les mots techniques omis dans les dictionnaires allemands-français. Prix cartonné. 6 francs
- HUEPPE et VAN ERMENGEM. — **Manuel technique de Microbiologie**, édition française.
Cette édition a pour base l'ouvrage du Dr HUEPPE, mais ce n'est pas à proprement parler une traduction, la matière et les figures étant plus que doublées dans l'édition française. 70 figures et 2 planches en chromo. Prix. 16 francs
- HEYDENREICH (Alb.), professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Nancy. — **Thérapeutique chirurgicale contemporaine**, 1 vol. in-8 raisin de 300 pages. Prix 6 francs
- CHAUVEAU. — **Formes cliniques et pathogénie de la fièvre hystérique**. Prix. 2 fr.
- DESPRÉAUX, ancien interne des hôpitaux. — **Du curettage de l'utérus, indications et technique**. Prix. 2 fr. 50
- GRATTERY, ancien interne des hôpitaux. — **Troubles viscéraux d'origine menstruelle**. Prix. 3 fr. 50
- HISCHMANN, ancien interne des hôpitaux. — **Intoxications et hystérie**. Prix. 2 fr. 50
- JOULLARD, ancien interne des hôpitaux. — **Du cancer de la glande sous-maxillaire**. Prix. 3 fr. 50
- LECA. — **Des lésions secondaires au cancer de l'utérus**. Prix. 2 fr.
- LEFÈVRE, ancien interne des hôpitaux. — **Sur la tuberculose par inoculation cutanée chez l'homme**. Prix. 3 fr.
- LEJARS, ancien interne des hôpitaux, professeur à la Faculté. — **Du gros rein polykystique**. Prix. 4 fr.
- LEPAGE, ancien interne des hôpitaux. — **Des applications de forceps au détroit supérieur**. Prix. 4 fr.
- LEVEL. — **Contribution à l'étude des paralysies urémiques**. Prix. 2 fr.
- NOURRIC, ancien interne des hôpitaux. — **De la névralgie brachiale double**. Prix. 1 fr. 50
- RIOCREUX. — **Syphilis; hérédité paternelle**. Prix. 3 fr. 50
- SOPPOVITCH. — **Contribution à l'étude de la pneumonie catarrhale**. Prix. 2 fr.
- TEXIER. — **Déformation du tronc consécutive à la sciatique (avec 2 similigravures)**. Prix. 2 fr. 50
- TRAZIT. — **De la chlorose fébrile**. Prix. 3 fr.
- VILLEMIN, ancien interne des hôpitaux, professeur à la Faculté. — **Etude expérimentale de l'action de quelques agents chimiques sur le développement du bacille de la tuberculose**. Prix. 2 fr.

IMPRIMERIE LEMALE ET C^{ie}, HAVRE